

Témoignage de Guy DANIEL - Adjoint à la Mairie de Taluyers (Rhône).

En charge du patrimoine, de la sécurité, des travaux et de l'entretien des chemins ruraux.



Votre rapport aux équipes. « Systématiquement, je serre la main de tous les salariés, je leur offre le café, je discute avec eux. C'est très important pour moi. C'est une manière de les respecter. Je vais très souvent sur les chantiers. C'est moi qui donne les consignes générales mais je ne m'immisce pas dans la réalisation. A chacun son métier... Et, je vais vous dire, je n'ai jamais été déçu. Je tiens à rajouter que je n'ai réellement découvert votre structure que lors d'une réunion organisée par la COPAMO, il y a 6 ou 7 ans. Ça ne s'est jamais refait depuis. Je trouve ça dommage. »

Le type de travaux, la fréquence. « Surtout l'ouverture et l'entretien des chemins, pour les randonneurs, les VTT, les chevaux,... ». Ils sont très forts là-dessus ! Dernièrement, une équipe est intervenue suite à un incendie ; elle a rendu un travail nickel ! Au final, ils passent là où nos engins ne peuvent passer. Je rajouterais l'entretien du patrimoine, de nos murs en pierres sèches, de loges de vignes, de calvaires... De toute façon, avec nos 3 agents, on ne pourrait pas tout faire. On a vos équipes 8 semaines par an mais ils réalisent aussi des travaux en ruisseaux pour le SMAGGA et le nettoyage de l'étang de Combe-Gibert pour la COPAMO. »

Votre représentation de l'insertion. « Pour moi, ce sont des gens qui sont arrivés au bout de leurs droits. Par les temps qui courent, ça peut concerner nombre d'entre nous. Avec les Brigades, on fait d'une pierre deux coups. Ça leur réapprend à se lever le matin, à reprendre confiance. Je suis sûr que vous devez avoir des problèmes de discipline mais, à mon niveau, ça n'a jamais transpiré. Pas de retour du voisinage non plus, si ce n'est, un peu, de la cantine de La Christinière. Vos gars n'étaient pas très contents des repas mais, franchement, avec les travaux qu'ils font, par tout temps, ils ont besoin de bien manger à midi. »

Le partenariat. « Réactivité, souplesse. Karim, votre Responsable de territoire, m'appelle personnellement, on cale le planning. On définit les interventions. Souvent, je les accompagne sur le premier chantier. J'explique. On peut aussi fournir certains outils si besoin. On enlève les encombrants... Pour résumer, vous êtes très attendus ! »

3 mots pour qualifier RIE. « **Efficacité - Faible coût - Sentiment d'utilité réciproque** »

Des points faibles. « Le planning n'est pas toujours respecté, surtout du fait de l'absence de certains encadrants. (...) Ah ! Les contraintes liées à la sécurité – comme le travail en bord de route - sont parfois trop prégnantes »

Un dernier commentaire. « Je suis intimement persuadé que 90% de la population mais, plus grave à mes yeux, des élus, n'ont aucune idée de la qualité du travail que vous faites. Les Brigades, ils ne savent pas à quoi elles servent, ce qu'elles font et qui les paie. Ça me navre. »

Témoignage de Laurence PLASSE - Assistante Sociale.

Maison du Rhône du Bois d'Oingt



Mon métier. « Je suis assistante sociale de polyvalence. Je reçois du public, depuis la petite enfance jusqu'à la grande vieillesse en passant par le handicap. Je ne suis pas particulièrement spécialisée RSA mais je suis référente sociale pour les plus éloignés de l'emploi. J'en accompagne une quinzaine par an. J'ai connu beaucoup de personnes passées par RIE. De toute façon, ici, il n'y a pas 50 000 structures d'insertion, quand on enlève le Transit à Villefranche et l'ATRE à Tarare... mais c'est loin ! »

Le partenariat. « Je vous trouve réactifs. Marie vient souvent aux ITT. En plus, je trouve qu'elle respecte bien les gens, dans ce qu'ils sont. Je filtre quand même quand je sens que la personne n'est pas prête et qu'il y a risque de tout faire capoter. Ce que j'aime chez vous, c'est qu'il y a un cadre, des contraintes mais aussi une certaine souplesse. En fait, depuis que je travaille avec vous, pour toutes les personnes que je vous ai envoyées, il y a toujours eu des effets positifs, souvent très divers. Il n'y a pas un archétype ni un catalogue de bénéficiaires ! Je m'en aperçois a posteriori. Enfin, vous avez certaines compétences dans l'accompagnement, notamment vers la formation que, personnellement, je n'ai pas. »

Un parcours. « **Ana***. Je l'accompagne depuis 2 ans. Sa priorité, remettre à neuf son appartement pour retrouver la garde de ses 2 enfants. Au début, très renfermée sur elle-même ; elle abandonnait tout, même ses enfants. Dernièrement, je lui ai mis une bonne brassée ! Elle entre chez vous en juin. Son objectif, d'abord passer son permis. Ensuite, elle pourrait devenir aide à domicile ; elle a déjà une petite expérience dans ce domaine. »

Je pourrais rajouter **Antoine***, une personne du voyage. Un vrai ours ! Resté chez vous le temps d'un contrat, pas facile d'ailleurs. J'ai repris. Après 3 ans, il vient d'obtenir le code et passe sa conduite. Il me parle pour la première fois de ses freins à l'emploi et, c'est nouveau, Il va à tous ses rendez-vous ! Il s'est vraiment ouvert sur l'extérieur, a changé de discours, de posture. Pour moi, l'efficacité c'est ça. »

3 mots pour qualifier RIE. « D'abord **Humain**, ensuite un **cadre**... mais qui peut s'adapter. Je finirai par **efficace** même si, pour moi, l'efficacité n'est pas forcément la remise à l'emploi. »

Un point faible. « Vos départs à 7h30 le matin. Même si j'en comprends les raisons, ça limite l'accès à vos postes pour des parents isolés. »

Témoignage de Ganimete HASANI - Ouvrière polyvalente à RIE

(entrée en septembre 2015)



Votre parcours personnel. « J'ai 31 ans. Célibataire. J'ai un niveau bac, obtenu à Pristina. Je n'ai jamais vraiment travaillé à part un mois ou deux, au Kosovo, dans une épicerie ou dans les ménages. Je suis demandeuse d'asile, en France depuis février 2013. J'habite dans un foyer ADOMA à Bron. »

Votre entrée à RIE. « Orientée par mon A.S. et suivie par Forum Réfugiés. Quand je suis venue chez vous, c'était mon premier entretien d'embauche. J'avais trop peur, sûre que je ne serais pas acceptée. Quand j'ai reçu votre courrier m'informant que j'étais prise, je l'ai fait lire à une amie. Je n'y croyais pas ! »

Votre travail. « C'est mon premier vrai travail, en France et même au Kosovo. J'ai trop envie de bien faire. Hervé puis Benjamin m'ont bien montré les gestes. J'utilise la tronçonneuse, la débroussailleuse... Je pense que j'apprends vite. En plus, je préfère travailler avec des hommes, y'a moins de blablabla... Ca m'apporte beaucoup de choses. La valeur de l'argent ; je le gagne toute seule, je n'ai pas l'impression de le prendre. Avant, le réveil, je ne connaissais pas. Je dormais jusqu'à 10 heures. Pour quoi faire ensuite ? Ce qui est difficile, parfois, c'est certains collègues, ils rigolent trop, ils abusent. Ca me gêne un peu mais je sais que je suis là pour moi... »

Votre encadrant. Votre chargée d'accompagnement. « Benjamin, il est là pour m'apprendre le travail. J'ai l'impression de tout découvrir. Françoise, elle est là pour tout le reste, la formation, le logement,... Mon A.S. m'aide aussi. Je devrais pouvoir obtenir un petit T1. Le fait de travailler a tout accéléré. »

La formation. Les stages. « J'avais déjà le DELF A1 avec l'Alliance Française mais j'ai du arrêter. J'ai repris avec l'ALPES. C'est très important. C'est comme les pieds ? (...), Sans pieds, je ne peux pas marcher, sans le français, je ne peux pas avancer. Mon projet, travailler en magasin, dans les rayons. J'ai fait un stage de 3 semaines à Casino. C'est Françoise qui l'a trouvé. Les 2 premiers jours, c'était dur, je n'arrivais pas bien à lire. Après, c'était mieux. Le patron était content. J'y retourne pour 3 semaines. Je vais me former avec vous. Ah ! Je vais aussi être bénévole pour l'Euro 2016 de foot*... Là encore, je ne pensais pas être retenue. J'ai reçu un mail : je vais en formation samedi pour apprendre à orienter les touristes et prendre ma tenue. »

Mon passage à RIE en 3 mots. « **Apprentissage** pour le travail, **progression** pour la langue française et **avenir**. Je commence à mieux le voir... »

Un commentaire. « Grâce à vous, j'ai le sentiment d'avancer. Enfin. J'espère encore progresser mais je me sens entourée, j'ai confiance. Cet été, si je peux, je retournerai voir ma maman en Albanie, mais mon pays, aujourd'hui, c'est la France. C'est comme si j'avais grandi là. »

(*) 12 juin. 12 juillet : L'Albanie jouera ses matchs de poule à Lyon. Ganimete parle Albanais et français. Son sourire et sa motivation l'auront emporté sur son inexpérience...

Témoignage de Frédéric MARGOTAT -Technicien de rivière au SMAGGA

(Syndicat de rivière/Bassin versant du Garon)



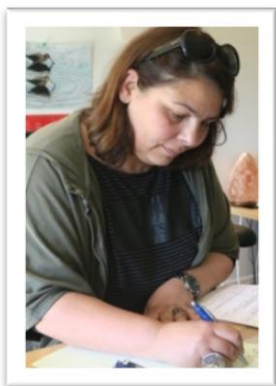
LE SMAGGA. C'est un syndicat de rivière regroupant 27 communes (pour 65 000 habitants) ayant les compétences hydrauliques de protection de la nappe phréatique et d'entretien des cours d'eau. Il gère un bassin versant de 130 km de rivières et de ruisseaux fortement soumis aux crues.

Mon métier. « Je travaille en tant que technicien de rivière pour le compte du SMAGGA depuis 15 ans, après avoir effectué une formation d'entretien et restauration des cours d'eau à Châteauneuf-du-Rhône en 2001. Ma mission consiste à gérer les travaux et les ouvrages en sur les rivières : l'entretien et la restauration du lit et des berges, la gestion, la restauration et l'aménagement des milieux aquatiques/piscicoles ainsi que les ripisylves des cours d'eau, l'aménagement, l'entretien et la restauration d'ouvrages hydrauliques. »

Les moyens. « Des moyens importants sont mis en place pour faciliter les interventions des Brigades Vertes, tels que la mise à disposition d'un local équipé (accès à des toilettes, à des douches, rangement) ou de matériels et d'outils spécifiques (notamment un broyeur). Par ailleurs, du fait de nos liens avec la DDT et les communes du territoire, nous sommes assez souples quant à l'autorisation d'incinération des déchets verts, surtout l'hiver. Les Brigades Vertes peuvent également travailler en co-activité de manière ponctuelle avec des entreprises extérieures. »

Le partenariat. « Depuis 15 ans, le SMAGGA fait appel aux Brigades Vertes pour effectuer des chantiers très variés : d'une manière générale, la priorité est donnée à des chantiers techniquement intéressants, formateurs et à forte valeur pédagogique, tels que la réalisation de petits ouvrages, de techniques végétales pour la restauration des berges, la gestion des embâcles et des chablis... ». La collaboration avec le service technique de RIE est très bonne, notamment grâce à une grande disponibilité de la part d'Olivier, votre technicien de coordination. Les chantiers sont organisés de manière professionnelle, le travail effectué est très apprécié par nos services mais aussi par les élus, lesquels prennent fortement en compte la dimension sociale du travail fourni par les Brigades Vertes. Hugues, l'encadrant technique de la BV 4, Hugues LEROY à l'année pour nous. Il a eu accès à des formations qui lui permettront de faire des chantiers plus techniques, tels que la formation en fuste (construction en bois rond) dans le cadre d'un projet de création d'une passe à poissons. »

Une conclusion. « Au SMAGGA, l'intérêt social a été intégré dans les mentalités du fait justement que notre partenariat fonctionne bien : les Brigades Vertes proposent de vraies compétences, dans une relation de confiance réciproque, c'est pourquoi les élus et les services du SMAGGA souhaitent maintenir leur collaboration avec RIE. »



Mon parcours. « J'ai un bac littéraire. Ensuite, j'ai travaillé dans la grande distribution, hôtesse de caisse puis en compta. J'ai poursuivi comme attachée commerciale dans une entreprise d'ingénierie et de conseil. J'avais pour mission de promouvoir différents produits et services dans le secteur économique. C'est là que j'ai découvert le social, lors d'une action avec le Rotary Club ! Après un congé parental de 4 ans, j'ai repris comme monitrice technique à Ménage Services. Des remplacements durant... 4 ans. J'ai passé mon titre de Chargé d'Insertion et de Développement Local à AROBASE. J'ai intégré RIE en 2004. Je suis représentante du personnel au Comité d'Entreprise. En 2013, j'ai suivi une formation de Responsable d'Entreprise de l'Economie Sociale & Solidaire.»

Chargée d'accompagnement. « Pouvoir accompagner des personnes avec le support du contrat de travail. Pour moi, le travail confère une identité sociale. Je travaille beaucoup avec l'encadrant. On reprend, chacun à sa place, les savoir-être, la relation à l'équipe, au cadre, les difficultés, les progressions... Avec le salarié, je formule des hypothèses, des perspectives. J'essaie de mettre en place des étapes en m'appuyant beaucoup sur le réseau des partenaires, AS, centres spécialisés, MDPH, organismes de formation... »

Intérêt. « Suivre une personne dans sa globalité. Ne faire que de la mise à l'emploi enlèverait une part très intéressante de ma mission. Les ressources internes, que ce soit l'analyse des pratiques, la hiérarchie, la collaboration avec mes collègues, me permettent d'échanger, d'analyser. C'est ce qui protège nos salariés de l'arbitraire. Aujourd'hui, on a distingué la gestion RH et l'accompagnement. C'est très bien ainsi. »

Principales difficultés. « Répondre à des exigences institutionnelles très fortes avec le sentiment d'être noyée par le quotidien, l'urgence, les arcanes administratives. Le travail avec certaines administrations est de plus en plus compliqué avec des personnes de moins en moins autonomes. La gestion des situations difficiles ? Ca fait partie des alea de mon poste. C'est traumatisant sur le coup mais je relativise. J'ai à faire à des personnes en souffrance. Elles s'en prennent à ma fonction. Si je le prends systématiquement pour moi, il faut que je change de métier. »

Un parcours. « **Tedjani***. 46 ans. 9 enfants. Il ne parlait pas un mot de français à son arrivée. Le FLE ne suffisait pas. On a du mettre en place des séances d'orthophonie. Par contre, il était tellement volontaire que Denis, son encadrant, s'est approché d'un grand garage à Brignais. Le patron ne voulait plus entendre parler de stagiaires ; trop d'ennuis ! Malgré tout, on a réussi à mettre une PIE en place. Le top ! Il a été embauché, en CDD puis en CDI. Et j'ai appris qu'il avait aussi fait recruter son fils... »

Votre mission en 3 mots. « **Observation. Accompagnement. Réalisation.** »

Axes de développement souhaitables. « Fluidifier, clarifier les circuits de décisions... et proposer d'autres activités, davantage en lien avec la réalité du secteur économique.»



Le service RSA AJD. « Créé au début des années 90, initialement pour accueillir des jeunes SDF lyonnais dans un hébergement communautaire. Le service a évolué vers l'accompagnement social de bénéficiaires du RSA du Département du Rhône. A ce jour, mon collègue Serge et moi, on suit une soixantaine de personnes résidant sur les CLI 1, 2 et 3. »

Le public. « Notre mission première n'est clairement pas l'emploi. On travaille sur la globalité de la situation, sur l'isolement, sur la dimension familiale mais également la santé, les fragilités psychologiques, les addictions, les questions de justice et, beaucoup, celles liées au logement. Nous avons même été, par le passé, centre d'hébergement éclaté. Nombre de nos suivis concerne des personnes en errance, qui fuient souvent le système, les AS, les MDR. On monte également beaucoup de dossiers RQTH. Travailler sur la durée est essentiel. Je peux suivre quelqu'un jusqu'à 4 ou 5 ans.

L'intérêt de RIE. « Pour nous, un outil qui s'inscrit dans un parcours. A RIE, vous êtes peu sélectifs (*), on va rechercher surtout la reprise de confiance en soi, ce qui participe au capital narcissique. Avec les 2 « Marie », vos chargées d'accompagnement, on se parle beaucoup, quelques fois « au cul du camion ». On est très clair quant au rôle de chacun, c'est très important de différencier ce qui relève de l'accompagnement d'un côté, du cadre hiérarchique de l'autre. Avec RIE, d'une certaine manière, c'est comme le lien avec les AS ou les CMP sur d'autres sujets : seuls, on n'existe pas. »

Un parcours. « Celui de Damien*. Il revenait de très loin, passé « tox » et tout. Hôpital, ELSA, méthadone,... ce n'est pas complètement réglé mais il avance. Ça fait plus de 5 ans que je l'accompagne. Sa compagne était en fuite de lui, elle ne voulait plus qu'il voit son fils. Gros travail sur son rôle de père, avec l'école aussi, l'accès au logement... Il a retrouvé sa place. Pour lui, c'était un passage obligé avant d'envisager quoi que ce soit d'autre. Il est chez vous depuis près de 2 ans, il vient de passer sur votre équipe 35h. C'était inimaginable avant. Il a obtenu sa RQTH. Aujourd'hui, l'objectif c'est l'emploi. Il en a fallu du temps pour en arriver là ! »

RIE en 3 mots. « **Insertion**... je précise, au sens large. **Emploi** pour celui qui rentre à RIE, c'est un vrai travail avec la symbolique associée, la valorisation personnelle, le rôle social. Enfin, **taille critique**. Je m'explique : J'ai connu une époque où tous les salariés allaient saluer le Directeur. »

Un point faible. « Le grand écart qu'on vous demande ! Le paradoxe entre les exigences officielles et la réalité de mon public. Avec vous, on ne travaille pas toujours sur l'emploi mais vraiment sur tout le reste. Ma crainte est de perdre cet outil au nom d'un grand mot, l'employabilité... »

Un commentaire. « Je souhaite toujours pouvoir vous orienter mes bénéficiaires. Ce serait dommage que RIE perde son identité. En fait, tout est question de dosage. Un gars qui sait ni lire ni écrire mais qui sait bosser, il tire les autres vers le haut. C'est la diversité qui est source de bénéfice commun. »

(*) info RIE, période 2010-2015 : 35 candidatures, 31 recrutements, 4 sans suite



Le GREP. « 30 ans d'existence et un anniversaire en perspective en octobre 2016. Sa mission : réinsérer professionnellement des personnes placées sous main de justice. GREP/GREP Intérim, une équipe de 20 permanents intervenant sur 3 départements (le Rhône, l'Ain et la Loire) et accompagnant près de 900 bénéficiaires par an dont 450 sur le Rhône. »

Le nombre de probationnaires orientés/accueillis à RIE. « Difficile à estimer ; je dirais probablement plus de 200 depuis que nous travaillons ensemble * »

L'intérêt de RIE. « Multiple, à de nombreux points de vues ! L'activité espaces verts tout d'abord, très propice à une première étape d'insertion, en pleine nature, dans un environnement qu'ils ne côtoient pas habituellement. Ensuite, une mise en situation de travail au travers un contrat adapté tant sur le volume horaire que sur la durée. L'objectif est avant tout la remobilisation, la resocialisation de nos publics qui se fait par le biais d'un accompagnement et d'un encadrement renforcés que vous assurez. Cette étape permet de remettre à flots nos publics. Nous poursuivons le travail amorcé par RIE. Il est clair que l'insertion ne se limite pas à la seule mise à l'emploi ; elle nécessite tout un travail en amont que réalise RIE sur les savoir-être entre autres. Le MAE* que nous mettons en œuvre dans le cadre d'une convention avec RIE est un outil particulièrement pertinent. »

Le partenariat. « La complémentarité !... d'où l'intérêt des bilans-évaluations avec notre référente au GREP. Le ciblage via le statut RSA nous convient bien dans la mesure où nous avons de nombreuses personnes sur ce dispositif. Cela facilite la présentation de nos candidats. Jusque là, RIE a pris des risques avec nos publics. »

3 mots pour qualifier RIE. « **Engagement !** Vous ne dérogez pas à votre mission, vous ne trichez pas. On le sent fortement chez vos permanents. **Professionalisme**, sur les champs du technique comme celui du social. Avec RIE, on tente des parcours d'insertion que peu de SIAE nous permettent. Enfin, **Esprit d'ouverture** avec un lien fort avec notre équipe. »

La sortie à l'emploi. « C'est le revers de la pièce ! Depuis des années, je suis suffisamment au cœur de l'insertion pour ne pas attendre de RIE que vous fassiez avant tout du placement en entreprise. En tout cas, au GREP, ce n'est pas notre première demande. Par ailleurs, contrairement à d'autres SIAE spécialisées dans certaines d'activités, les débouchés après une expérience dans les espaces naturels sont très limitées. »

Axes de développement. « J'ai l'image d'une institution assez « classique » au service du Département. RIE pourrait développer cette image avec de nouveaux projets. Sinon, de notre point de vue, cet accueil inconditionnel des publics nous convient très bien ! »

(*) info RIE. Sur la période 2010-2015 : 32 candidatures, 29 recrutements, 2 sans suite, 1 en attente / (*) MAE : Module d'Accès à l'Entreprise

Témoignage de Dominique BOUTEILLE -Encadrant technique à R.I.E.



Mon parcours. « J'ai travaillé durant 30 ans dans l'industrie agroalimentaire (chef d'équipe) et dans la vente sur les marchés. Ces expériences m'ont fait prendre conscience que j'avais des aspirations vers « l'humain » et pas seulement celles de devoir répondre à des besoins de production. J'ai donc choisi de m'orienter vers les métiers de l'insertion. Conseillé par un encadrant en poste, j'ai pris contact avec RIE. Leur réponse : suivre une formation dans l'entretien des espaces verts et naturels. J'ai déposé alors une demande de CIF auprès de mes anciens employeurs. J'ai obtenu un BEPA dans une Maison Familiale Rurale (MFR). Une fois recruté, en juillet 2010, j'ai complété mes compétences en obtenant le diplôme

d'Encadrant Technique d'Insertion (ETI) auprès de l'AFPA en 2013. »

Encadrant technique. « Pour moi, mon métier consiste à prendre chaque personne comme elle est et à l'accompagner vers une situation positive durable. J'essaie d'identifier ses problématiques et ses potentiels puis de faire avancer son projet. Mon objectif est que mon salarié reprenne confiance, qu'il sorte d'une situation qui semble bloquée... en lui apprenant à cohabiter, à travailler en équipe et ce, quel que soit les origines ou contextes culturels. »

Compétences et aptitudes nécessaires. « C'est ce qui est passionnant. Ce métier nécessite plein de compétences complémentaires, à la fois techniques pour une bonne réalisation des chantiers mais aussi pédagogiques – apprendre le bon geste, la sécurité – sociales et managériales. Je dois surtout m'adapter en fonction de chaque chantier et des capacités de chacun. »

Intérêt pour ce métier. « D'abord environnemental : chacun prend sa juste place et sait ce qu'il a à faire. Il s'agit d'un travail utile et non occupationnel, avec un résultat visible dont profitent les collectifs et, surtout, la population. Cela permet également de s'enrichir au niveau humain et culturel par la rencontre de personnes provenant de tous horizons. Ce métier m'apporte du plaisir, celui de réaliser quelque chose d'utile, en équipe. Je participe à la progression des personnes encadrées. »

Principales difficultés. « Il faut être diplomate lors d'éventuels conflits, ce qui parfois entraîne une usure morale. Sans arrêt vigilant, répéter sans cesse les consignes et les règles de base car rien n'est jamais acquis, du fait de la rotation des effectifs et des problèmes de compréhension liés à la mauvaise maîtrise du français. Surtout, il faut savoir prendre du recul, notamment devant les échecs. Il est donc primordial d'être à 100% tant au niveau physique que psychique. C'est pourquoi il est important de s'appuyer sur des personnes ressources en interne susceptibles d'apporter une aide au quotidien en cas de besoin. »

Mon avenir. « La question que je me pose est de savoir si, en fin de carrière, il me sera possible, physiquement et mentalement, de toujours pratiquer cette activité avec ce type de public. Ce rôle d'encadrement est assez usant et parfois démoralisant surtout du fait de l'énergie dépensée au quotidien. »

Axes de développement souhaitables. « La mixité du public accueillis à RIE ! Celui-ci étant trop identique. Cela permettrait de créer des nouvelles dynamiques et de nouveaux projets. Ces changements devraient s'accompagner d'un renforcement du soutien aux encadrants techniques, qui peuvent connaître une perte de motivation s'ils se sentent trop isolés. Les encadrants techniques devraient être sollicités à tous les échelons étant donné leur rôle majeur dans le fonctionnement de RIE. »